

Archie, mon cher Archie

Archie était un homme de la Renaissance. D'autres ont écrit sur ses facultés intellectuelles remarquables, qui sont si bien connues dans les cercles universitaires et politiques qu'elles n'ont pas besoin qu'on en re-parle ici. Il aimait aussi la musique classique qu'il connaissait très bien (je le vois encore, allongé sur le divan, totalement absorbé par la lecture d'un disque). Il avait une connaissance formidable de l'anglais, utilisant fréquemment des mots que les étudiants de 2^e et 3^e cycles de langue maternelle anglaise étaient obligés de chercher dans leurs dictionnaires – et ils trouvaient toujours qu'il les avait utilisés correctement. Il en connaissait un rayon sur les vins, sur les aliments et sur bien d'autres choses trop nombreuses pour être mentionnées ici. Il jouait au tennis de table comme un dieu. Quand il manifestait l'un quelconque de ses intérêts très divers, ce n'était pas pour frimer, mais simplement pour déployer et pratiquer ses connaissances.

J'ai rencontré Archie pour la première fois à Cambridge, dans la bibliothèque du Département d'Anthropologie, en automne 1964. Nous étions arrivés au même moment, lui pour faire son doctorat contre toute attente, après la tourmente et l'expérience de grandir dans l'État d'apartheid de l'Afrique du Sud, et moi en tant qu'étudiante de première année, après avoir travaillé brièvement dans une école multiraciale au Swaziland entre pensionnat d'anglais et université. J'ai gardé un vif souvenir de notre première rencontre. Quelqu'un m'avait dit que l'homme penché à une table absorbé dans la lecture était sud-africain. Je me dirigeais d'un pas alerte vers lui, me présentais, lui dis que je venais juste de rentrer du Swaziland et que j'avais fait du bénévolat au

Katherine Salahi
Université d'Oxford,
Royaume-Uni

bureau de l'ANC à Londres. Quand j'eus fini, il leva les yeux sur moi avec son regard inimitable, narquois, et dit, « Et alors ? »

Il était toujours doué pour faire baisser l'égo des gens quand il le jugeait nécessaire, et savait tout aussi bien encourager la confiance chez les gens. Archie et moi sommes restés amis, et il m'apprit plus que je n'ai jamais pris le temps de l'en remercier. Il m'apprit par exemple à quel point il est vital de mettre en question, d'étudier, de penser de façon indépendante, de rester fidèle à ses principes devant la mode, de ne jamais accepter de compromis.

Archie était toujours provocateur, mais seulement dédaigneux quand il se sentait rejeté. À Cambridge il ne tarda pas à acquérir la réputation de ne pas tolérer les imbéciles, et malheur à celui qui se trouve à l'autre bout de sa langue acerbe. Mais à Dar es-Salaam où je vivais quand il arriva pour prendre son poste de Professeur de Sociologie (et où il faillit être expulsé parce qu'il voyageait avec un passeport sud-africain), je découvris un nouveau côté d'Archie, infiniment patient et souvent affectueux avec ses étudiants, les soutenant, les encourageant, jouant avec eux, leur enseignant tout le temps. Son engagement était total.

Par la suite, Archie me présenta à Shahida, son âme sœur et son égale intellectuelle sauf exception. Shahida et moi devînmes des amies, puis des amies proches, puis

des sœurs. Pour moi, depuis lors, Archie fit partie de ma famille. Les défis intellectuels se poursuivaient chaque fois que l'occasion se présentait, à côté de son extatique « Nous allons avoir un bébé ! » quand ils découvrirent que Shahida était enceinte, son plaisir quand mon fils l'appelait « Daddy Archie » (« Il ne me confond pas avec son père, c'est juste qu'il comprend que je suis dans un rôle similaire »), des repas délicieux servis dans son appartement du Caire, de son explication culturelle de la raison pour laquelle il nous conduisait dans une route à sens unique dans le mauvais sens, de son invitation soudaine à aller à la fenêtre après une longue nuit de discussions sérieuses avec lui et Shahida, pour voir – « c'est ça que j'aime au Caire » – des serveurs qui ont terminé leur travail de nuit à 5 heures du matin et qui jouaient joyeusement au football près du canal.

Dire qu'Archie était un non-conformiste est une affirmation en dessous de la vérité. Dans tout ce qu'il faisait, il était généralement très seul, sans l'aide de personne. Il n'était ni un mari conformiste, ni un père conformiste, mais il adorait sa femme Shahida et sa fille Dana dont il était très fier. Dana apporta beaucoup de joie dans la vie de ses parents ; la décision d'Archie de quitter le Caire pour retourner en Afrique du Sud a dû être la plus difficile qu'il ait jamais prise. Toujours un homme de principe, il fit ce qu'il pensait devoir faire, pour tout ce en quoi lui et Shahida avaient toujours cru. Cela signifie qu'il était seul quand il mourut, isolé du courant dominant de la recherche et de la politique sud-africaine, mais sans aucun doute déterminé jusqu'au bout à continuer à lutter pour une Afrique du Sud véritablement transformée. Quel privilège d'avoir connu l'homme !